

« La sobriété joyeuse sera plurielle et doit être guidée par la connaissance »

Conférence de Dominique Bourg

Le 15 octobre 2025 à la Médiathèque de Biarritz

Article écrit par Annelot Huijgen



« Comment imaginer des modes de vie plus sobres, tout en conciliant innovation, progrès et plaisir de vivre ? » A cette question centrale du cycle « La sobriété joyeuse », organisé à la médiathèque de Biarritz par Indarra avec le mécénat de la Fondation groupe EDF, Dominique Bourg n'a pas donné de réponse simple. Durant une heure et demie, le philosophe engagé, reconnu comme l'une des grandes voix européennes de l'écologie, a proposé un tour d'horizon complet des défis que notre société doit relever aux auditeurs, venus nombreux le 15 octobre dernier. Concentration des richesses, climato scepticisme grandissant, instabilité politique... Les raisons de ne pas croire au pouvoir de l'humanité de s'occuper de son propre sort, « car avec sept des neuf limites planétaires, c'est l'avenir de l'humanité qui est littéralement en jeu », sont nombreuses à souligné le professeur honoraire de l'Université de Lausanne.

D'Aristote à Descartes, il est revenu, sans détours, sur les raisons de la situation actuelle, qui est le résultat de centaines d'années d'éloignement d'une espèce, l'homme, de la nature. « « Alors qu'aujourd'hui on privilégie la consommation dans tous les domaines, la sobriété, c'est rééquilibrer complètement les différentes dimensions de l'existence. Elle consiste aussi à reconstruire une harmonie avec la nature : si elle amène à faire moins, beaucoup moins même, elle n'est ni une ascèse ni un rétrécissement global », a exposé celui qui a accompagné la Fondation groupe EDF en tant que commissaire scientifique de l'exposition « Demain est annulé, de l'art et des regards sur la sobriété », présentée à Paris de janvier à septembre 2024. Préalablement à la conférence, le public en a pu découvrir une version itinérante, accessible gratuitement jusqu'au 15 novembre. Réunissant des reproductions des œuvres très diverses de 18 artistes. L'exposition tient son titre de l'un d'entre eux, Rero. « Le texte, Demain est annulé, apparaît sur les warming stripes, les bandes du réchauffement climatique créées en 2018 par le climatologue Ed Hawkins, explique Laurence Bobant-Guillot, en charge des publics et de la médiation à la Fondation groupe EDF. Sur ces rayures bleues et rouges montrant les écarts de températures par rapport aux normales de la France sur plusieurs décennies, le titre est intentionnellement barré. C'est justement l'état d'esprit de l'exposition : il part d'une crainte partagée par beaucoup de gens qu'il n'y a plus d'avenir, sous-entendu d'avenir heureux », poursuit-elle.

« Le regard artistique sur la transition écologique et plus spécifiquement l'une des solutions, la sobriété, est très intéressant. Certains ont choisi de montrer comment l'humanité accumule des biens pour acquérir un statut, au risque de détruire nos conditions de vie. D'autres mettent en scène la redéfinition d'un nouveau mode d'accomplissement de soi, dans une reconnexion avec la nature, une nouvelle forme de spiritualité », a rebondi Dominique Bourg, qui a d'ailleurs acquis l'une des œuvres exposées.

« C'est cette spiritualité nouvelle, cette façon nouvelle de réaliser notre humanité qu'il faut inventer. Elle doit être riche de sens et nous permettre de continuer à vivre dans une société démocratique où les choix sont libres et pluriels. Et respectueux des droits, apte à redonner envie de vivre à une jeunesse écrasée par la noirceur de l'époque. On peut tous agir à notre niveau, mais aussi à notre façon. Pour Pierre Rahbi, la « sobriété heureuse », c'est renoncer au superflu pour mieux savourer l'essentiel ; une notion de superflu que nous devons notamment définir en fonction des limites planétaire et d'un principe de juste répartition des ressources », a insisté Dominique Bourg. Et de poursuivre : « il ne faut pas chercher à être parfait, nous avons tous nos contradictions, mais il faut absolument être conscient de la réalité scientifique pour pouvoir faire des choix éclairés », a plaidé le scientifique. Et d'inviter à emprunter le chemin vers la sobriété joyeuse en compagnie de personnes ayant cette même envie de consommer moins et différemment. « C'est ce que j'appelle les poches d'espérance, celles et ceux qui se retrouvent pour échanger en vrai, et non pas par messages interposés sur les réseaux sociaux, et donnent de leur temps, en tant que bénévoles, pour agir en faveur de la transition écologique avec leurs solutions. Ces communautés, partout dans le monde, qui reviennent à l'agroécologie, seul moyen de retrouver un sol vivant, ou qui réinventent l'habitat collectif. J'ai de l'espoir quand je vois, sur le terrain, que les élus locaux, qui sont les premiers à constater les effets du dérèglement climatique dans leurs territoires, agissent, qu'elle que soit leur couleur politique », a conclu le philosophe.